LE « LIBER DE PASTORIBUS ET OVIBUS » D'HUGUES DE FOUILLOI

Le manuscrit de la Bibliothèque royale à Bruxelles, II 1076, du XIII^e siècle, contient, immédiatement après le *Liber de rota verae religionis* [1], aux fol. 93 r°-104 v°, un *Liber de pastoribus et ovibus*, attribué explicitement à Hugues, prieur de Saint-Laurent. Ce même traité se retrouve, avec une attribution identique, dans le manuscrit 48 du fonds de la ville de Namur, du XV^e siècle, fol. 112 r°-125 r° [2], et surtout, immédiatement après le *De rota*, dans le manuscrit 94 de la Bibliothèque publique de Saint-Omer, du XIII^e siècle et provenant de l'abbaye cistercienne de Clairmarais, fol. 48 r°-59 r° [3]. Un manuscrit plus ancien, Paris, Bibliothèque nationale, latin 2494, du XII^e siècle [4], fol. 93 v°-102 r°, se termine par les deux premières parties du *De pastoribus* [5], à la suite d'autres œuvres d'Hugues de Fouilloi [6], mais sans attribution à celui-ci.

Le *Liber de pastoribus et ovibus* se compose en effet d'un prologue et de quatre parties, distinctement indiquées par l'auteur lui-même. Le prologue s'adresse, comme d'autres œuvres d'Hugues de Fouilloi, à un *frater*, sans doute un confrère en religion. L'auteur déclare vouloir décrire deux troupeaux différents :

1. Cfr *ALMA*, t. XXIX (1959), p. 219-228, t. XXX (1960), p. 15-37.

2. *Ibid.*, t. XXIX, p. 228. — Dans ce manuscrit, entre le *De rota* et le *De pastoribus*, se trouve le *De avibus* d'Hugues de Fouilloi, qui dans le manuscrit de Bruxelles précède le *De rota*.

3. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, série in-4°, t. III, Paris, 1861, p. 55-56. — L'attribution du *De pastoribus* à Hugues de Saint-Laurent se trouve dans l'*explicit*.

4. Cfr *ALMA*, t. XXIX, p. 220, note 3.

5. L'*explicit* est : Haec de pastoribus veteris et novi testamenti dicta sufficiant. Explicit liber.

6. On trouve d'abord le *De avibus*, le *De Rota*, le *De nuptiis*, le *De medicina animae*.

l'un comporte des pasteurs, des béliers, des brebis et des agneaux ; l'autre des pasteurs, un bouc, des grandes et petites chèvres, des chevreaux. L'auteur apportera à leur sujet différents témoignages, même pris aux païens, notamment aux sibylles et à Virgile, il cite pour terminer un vers de la quatrième églogue. D'ailleurs des vers de celle-ci et de la neuvième églogue forment la trame de la première partie de l'ouvrage, l'auteur les paraphrase et en tire des adaptations chrétiennes. Licidas représente le Christ, Tityre un prélat de l'Église.

Les lieux de pâturage sont au nombre de quatre :

in claustro	reficimur	lectione	herbam	carpimus
capitulo		praedicatione		ad os reducimus
ecclesia		oratione		ruminamus
altare		devotione		glutimus

Le bouc représente le diable et le mauvais frère :

ferit in	diabolus dum	perversus frater dum
inguine	tentat libidine	magistrum accusat pessimo crimine
ventre	» ciborum superfluitate	» damnat ciborum superfluitate
pectore	reddit superbum	» reprehendit superbiae [7]
manu	pervertit bonum opus	bonum opus vertit in contrariam partem
oculo	extinguit discretionis visum	magistrum predicat esse negligentem et indiscretum
diversis locis	vexat diversis tentationibus	» reprehendit de omnibus quae agit

Ces comparaisons, énoncées en phrases brèves et rythmées, sont bien dans le style d'Hugues de Fouilloi. L'expression *ferit in inguine* amène l'auteur à citer deux cas bibliques de victimes ainsi frappées, selon et avec le commentaire de Grégoire le Grand :

Isboseth	II Reg., IV, 5	*Moralia*, livre 1 (P. L., 76, col. 549-550),
Asahel	II Reg., II, 23	*Pastorale*, livre 3 (P. L., 77, col. 77).

Suit un *exemplum* : un évêque et un prêtre en conflit au sujet d'une paroisse se rendent à Rome, le prêtre accuse son évêque devant le pape mais est frappé *in inguine* lorsque l'évêque lui déclare qu'il est fils de prêtre et par conséquent inapte à recevoir

7. Cet énoncé se trouve en tête des activités du mauvais frère, et non à la place où il devrait figurer normalement.

un bénéfice ecclésiastique. Hugues de Fouilloi revient alors à son sujet en citant et en paraphrasant des vers de la septième églogue de Virgile, nous trouvons au cours de cet exposé un texte inspiré par Columella. Le bélier représente le prieur d'une communauté, les brebis les simples religieux, les agneaux les jeunes recrues. Les grandes chèvres symbolisent les pécheurs impénitents, les petites ceux qui se convertissent, les chevreaux les jeunes gens lascifs.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur étudie quelques modèles de pasteurs pris dans la Bible : Jacob, Amos, Moïse, David, les bergers lors de la nuit de Noël. A propos de ces derniers, il cite Bède le vénérable. Il déclare ensuite qu'il va donner des exemples de pasteurs païens, mais il se livre d'abord à une longue digression sur les faux dieux, sur les sibylles et leurs prophéties, empruntée presqu'entièrement aux *Divinae Institutiones* de Lactance, alors qu'il ne nomme celui-ci que deux fois. Il ne suit ni l'ordre des chapitres de Lactance, ni même l'ordre des textes au sein d'un même chapitre, il omet des mots et des phrases, résume parfois plutôt qu'il ne cite. Tous les auteurs mentionnés sont ceux que Lactance lui-même utilise mais les textes grecs figurent en traduction latine. Hugues de Fouilloi a eu sous la main un manuscrit assez fautif des *Divinae Institutiones*, qui comportait sans doute ces traductions. Cette longue digression forme réellement une troisième partie de l'ouvrage, dans une quatrième Hugues vient enfin au sujet annoncé : les pasteurs païens, à savoir Tityre, Mélibée, Ménalque, Dametas. Au sujet des premiers il cite la première, au sujet des derniers, la troisième églogue de Virgile. Il en tire des adaptations chrétiennes ; à propos de la première églogue, il cite Ovide et se réfère à saint Ambroise, puis fait les comparaisons suivantes :

hospitium Tityri	consilium sapientis viri
praesentia noctis	suggestio tentationis
collectio frondium	collatio sermonum
poma mitia	antiquorum patrum exempla
castaneae molles	parcimonia cibi
copia lactis	abundantia munditiae

L'ouvrage se termine de façon assez abrupte, peut-être est-il

demeuré inachevé. L'auteur a été dépassé par son propos ; c'était curieux de prendre des vers de Virgile comme point de départ pour un exposé sur les chefs et les membres de ces troupeaux que sont les communautés claustrales — sujet cher à Hugues de Fouilloi — , mais c'était difficile de ne pas céder à la tentation de comparaisons sommaires et superficielles. Tout ce qui ne s'appuie pas sur les vers de Virgile, le milieu de la première partie et la totalité de la troisième est pur vagabondage littéraire, on pourrait même croire qu'il s'agit d'interpolations si la troisième partie n'était annoncée dans le prologue même et si, en ce qui concerne le milieu de la première partie, on ne connaissait pas la manie d'Hugues de Fouilloi de citer les *Moralia* de Grégoire le Grand, dont il tâche d'ailleurs d'imiter le style.

Nous reproduisons le texte du *Liber de pastoribus et ovibus* d'après le manuscrit de Bruxelles. Celui-ci ne comporte ni divisions ni alinéas ; outre les quatre parties, nous avons indiqué une répartition continue du texte en douze numéros et un certain nombre d'alinéas pour chacun d'eux.

Prologue.

Incipit prologus Magistri Hugonis prioris sancti Laurentii in libro de pastoribus et ovibus.

[1]. — Tibi frater qui in grege summi pastoris enutritus habitas, qui agnum sequeris, agnum sine macula, agnum qui tollit peccata mundi, qui tua dignetur tollere peccata, tibi inquam pauca proposui scribere et ea tibi simplici verbis simplicibus annotare curavi. In sequenti siquidem pagina duos greges inter se diversos pingere volui, ut inter quos spiritaliter habitare debeas, oculo carnali discernas, ut cum agnis habites, et hedorum petulantiam diligenter evites, ut pasci desideres inter lilia convallium, si attendas et consideres innocentiam et mundas actiones humilium ne cum hedis te erigas ad carpenda folia veprum, idest ne libenter audias verba detrahentium. Quidam enim non tantum fratribus detrahunt, sed etiam ut magistris detrahant, os apertum in sublime gerunt. In uno siquidem de predictis gregibus sunt pastores, arietes, oves, et agni, in alio

vero pastores, caper, capre, capelle et hedi. Ex natura igitur pecorum assignari possunt in hominibus diversitates morum. Ex libris autem gentilium quedam testimonia proferam, ut ex ipsis gentilibus ad aedificationem claustralium aliquid moralitatis sumam. Sybillam siquidem et Balaam gentiles fuisse novimus, et tamen eos de Xristo prophetasse scimus. Similiter Virgilius gentilis esse legitur et tamen de Xristo quedam a quibusdam dixisse putatur. Ait enim Virgilius [8] : *Iam nova progenies coelo demittitur alto.*

Explicit prologus. Incipit tractatus de pastoribus et ovibus.

Première partie.

LA CONDUITE DES TROUPEAUX

[2]. — Volunt quidam Virgilium sicut Sybillam et Balaam inter prophetas esse numerandum. Ait enim Virgilius [9] : *Ultima Cumei venit iam carminis etas / Magnus ab integro seclorum nascitur ordo / Iam redit et virgo, redeunt Saturnia regna / Iam nova progenies coelo demittitur alto.* Haec de Xristo et de Virgine Maria et de primo adventu Virgilium quidam dixisse commemorant. Unde beatus Augustinus in quadam omelia hunc versum : *Iam nova progenies coelo demittitur alto,* de Xristo predictum asseverat. De secundo vero adventu ait idem Virgilius [10] : *Titire, dum redeo, brevis est via, pasce capellas / Et potum pastas age, Titire, et inter agendum / Occursare capro, cornu ferit ille, caveto.*

Inducit Virgilius tres personas, videlicet tres pastores : Licidam, Titirum et Merim. Licidam interrogantem Merim quo pergeret et monentem Titirum ut gregem custodiret. Ait enim Licidas ad Merim : *Quo te, Meri, pedes vel quo via ducit in urbem* [11] ? Urbs per excellentiam Roma dicitur, sicut Paulus per excellentiam apostolus appellatur. *Quo te, Meri, pedes* ? Pedes

8. *Ecl.*, IV, 7.
9. *Ecl.*, IV, 4-7.
10. *Ecl.*, IX, 23-25.
11. Verg., *Ecl.*, IX, 1.

sunt affectus animi. Sicut enim aliquis ad ea quae desiderat pedibus incedit, sic anima suis affectibus ad optata tendit. Licidas ergo Merim quo tendat interrogat, idest qua intentione Romam pergat. *Quo te via ducit in urbem ?* Utrum ad curiam vel ad aecclesiam. Utrum causa orationis vel causa acquirendae prelationis. Qui enim hoc agit, notam vagationis incurrit. Posset enim suus locus ei sufficere, posset et in aecclesia sua secretius orationi vacare. Sed forsitam dicet aliquis : Auferuntur ei sua, nec est qui defendat. Unde Meris ad Licidam dicit : *O Licida, vivi pervenimus, advena nostri | Quod nunquam veriti sumus, ut possessor agelli | Diceret: Haec mea sunt. Veteres migrate coloni* [12]. Advena Claudius vel Arrius fortassis fuerat qui ab agris suis Merim expulerat. Pergit igitur Meris ut quod non poterat facere propriis viribus, saltem impetrare possit Rome suis muneribus. Forsitan haec illis licent qui licenter propria possident. Nos autem qui dicimus : *Ecce reliquimus omnia et secuti sumus te* [13], cur tam anxie requirimus quae reliquimus ? Cur hostem persequimur et Deum non sequimur ? Inde conqueritur Apostolus [14] : Quod fraudem pati nolumus, quod iudicio contendere parati sumus. Quo pergat igitur Meris Licidas interrogat, et vicio eum vagationis notat. Merim vero monet ut super gregem suum vigilet, et eum pascat donec redeat.

Titire, inquit, *dum redeo, brevis est via, pasce capellas*. Per Licidam intelligitur Xristus, per Titirum quilibet prelatus. Dat Licidas Titiro virgam pastoralem ut demonstret pastorem. Virga pastoralis est potestas regiminis, inferius acuta, superius curva ; pungit et retrahit. Pungit resistentes, retrahit fugientes. Acumine tangit terram et penetrat, dum terrena diligentes reprehendit et increpat. Revocat et retrahit, dum magister delinquentem discipulum obsecrat et sublimitatem potestatis ad compassionem flectit. Unde Apostolus [15] : *Obsecra*, inquit, *increpa. Titire dum redeo, brevis est via, pasce capellas*. Titirus interpretatur aries villosus. Aries villosus est prelatus vilibus pannis indutus. Lana siquidem villosa est vilis lana. Per hoc

12. *Ibid.*, IX, 2-4.
13. *Matth.*, XIX, 27.
14. Cfr *I Cor.*, I, 6-7.
15. *II Tim.*, IV, 2.

igitur moraliter prelatos innuunt qui preciosis vestibus et delicatis uti volunt. *Titire, dum redeo.* Dum redeo de primo adventu ad secundum. Licidas loquitur ad Titirum, Xristus ad quemlibet prelatum. In primo adventu per spiritum sanctum puer natus est nobis de virgine, et per spiritum sanctum puritas cotidie nascitur in humili mente. In secundo adventu Xristus veniet, et qui puer in primo adventu venerat, in fine seculi iudex fiet. In primo adventu penitentibus promittitur venia, in futuro autem non penitentibus dabitur pena. In primo adventu Xristus iudicatur ante Pilatum, dans exemplum ut iudices te ipsum, in secundo iudicabit mundum. In primo adventu post peractam penitentiam peccati potes evadere penam, post secundum adventum nullam poteris assequi misericordiam. Iudica ergo te ipsum in hoc seculo, ut alios iudices in futuro. *Titire, dum redeo, brevis est via.* Brevis est via de primo adventu ad secundum, vel brevis est via, idest cuiuslibet hominis vita. Brevis est translatio de utero ad tumulum, breves dies hominis sunt, sed post iudicium erit longitudo dierum et tunc *melior erit dies una in atriis domini super milia* [16].

Pasce capellas. Capella diminutive dicitur a capra. Capelle igitur sunt penitentes, peccatum penitentia minuentes, qui humiliter penitent et tamen adhuc ex precedenti usu per famem opinionis redolent. *Pasce capellas.* Pasce sacra ammonitione. *In loco pascuae ibi me collocavit* [17]. Quatuor sunt loca pascuae : claustrum, capitulum, aecclesia, altare. In claustro reficimur lectione, in capitulo predicatione, in aecclesia oratione, in altare devotione. In lectione herbam carpimus et in ventrem meditationis transmitimus. In predicatione ad os herbam reducimus. In oratione ruminamus. In devocione herbam iterum glutimus ut in stomacho memorie teneamus. *Et potum pastas age, Titire.* Post pastum duc ad potum. Post pastum refectionis ad potum compunctionis. Duo sunt genera compunctionis, timoris videlicet amoris. Hi sunt contemplativi et activi. Hoc est superius irriguum et inferius irriguum. Contemplativi sunt qui ad superius irriguum tendunt dicentes : *Sitivit anima ad deum fontem*

16. Ps. LXXXIII, 11.
17. Ps. XXII, 2.

vivum, quando veniam et apparebo ante faciem domini [18]. Activi vero sunt qui humiliter penitent et penas inferni, quia peccaverunt, abhorrent. Hi sunt qui ad irriguum inferius gementes descendunt. *Et inter agendum / Occursare capro, cornu ferit ille, caveto.* Inter agendum, idest dum hoc agis, dum iudicii diem exspectas, dum brevitatem vitae consideras, dum capellas idest penitentes sacra ammonitione pascis, dum eas ad fontem compunctionis ducis. Dum hoc agis, cave ne spiritu superbiae tempteris.

Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. Caper est diaboluus vel quilibet frater perversus. Diabolus ferit dum suggerit. Ferit cornu, dum temptat vanae gloriae vel iactantiae spiritu. Aliquando ferit in inguin(a)e, aliquando in ventre, aliquando in pectore, aliquando in manu, aliquando in oculo, aliquando in aliis locis. Ferit in inguine, dum temptat libidine. Ferit in ventre, dum ciborum temptat superfluitate. In pectore ferit, dum superbum reddit. In manu percutit, dum bonum opus pervertit. Eruit oculum, dum discretionis extinguit visum. In diversis locis vulnerat, dum diversis temptationibus eum vexat. Sed et caper est quilibet superbus frater. Caper pastorem ferit, dum perversus frater magistrum superbiae reprehendit. Ferit cornu, dum reprehendit cum impetu. Ferit in inguine, dum accusat eum inter fratres pessimo crimine. Ventrem perforat, dum de superfluitate ciborum magistrum dampnat. In manu percutit, dum bonum opus in contrariam partem vertit. Eruit oculum, dum magistrum predicat esse negligentem et indiscretum. In diversis locis percutit, dum de omnibus quae magister agit superbus discipulus eum reprehendit. *Occursare capro, cornu ferit ille, caveto.* Noli occurere capro, idest diabolo, ne te percutat in inguine. Noli occurere per iram contradicenti discipulo, ne te percutiat in corde, sed fuge iracundum fratrem.

[3]. — Pone custodiam ori [19] tuo contra iram, pone custodiam hostio cordis tui propter luxuriam. Unde scriptum est [20] :

18. Ps. XLI, 3.

19. Cfr Ps. CXL, 3.

20. Déjà à partir d'ici Hugues de Fouilloi suit le texte de Grégoire le Grand, *Moralia*, livre I (P. L., 75, col. 549-550), plutôt que celui de l'Écriture.

Venientes filii Remmon Berotithe, Rechab et Banaa, ingressi sunt ferventi die domum Hisboseth, qui dormiebat super stratum suum meridie [21]. *Ingressi sunt domum. Et hostiaria domus purgans triticum obdormivit. Assumentes vero spicas tritici, latenter ingressi sunt, et percusserunt eum in inguine* [22]. Unde Gregorius : *Hostiaria triticum purgat, cum mentis custodia discernendo virtutes a viciis separat. Quae si obdormierit in mortem domini sui indidiatores admittit, quia cum discretionis sollicitudo cessaverit, ad interficiendum animum malignis spiritibus iter pendit. Qui ingressi spicas tollunt, quia mox bonarum cogitationum germina auferunt, atque in inguine feriunt, quia virtutem cordis delectatione carnis occidunt. In inguine quippe ferire, est vitam mentis delectatione carnis perforare. Nequaquam vero Hisboseth iste hac morte succumberet, si non ad ingressum domus mulierem, id-est ad mentis aditum, mollem custodiam deputasset. Fortis namque virilisque sensus preponi cordis foribus debet, quem nec negligentiae somnus opprimat, nec ignorantiae error fallat. Unde bene Hisboseth appellatus est, qui custode femina hostilibus gladiis nudatur. Hisboseth namque vir confusionis dicitur. Vir autem confusionis est, qui forti mentis custodia munitus non est, quia dum virtutes se agere estimat, subintrantia vicia nescientem necant. Tota itaque virtute muniendus est aditus mentis nostrae, nequando eam insidiantes hostes penetrent foramin(a)e neglecte cogitationis. Virtutes etiam quas agimus, dignum est summopere ab intentionis origine pensemus, ne ex ortu malo prodeant, etiam si recta sunt quae ostentant.*

Non tantum Hisboseth in inguine percussus occubuit, sed etiam Abner persequente Asahel aversa hasta percussum in inguine stravit. Unde in libro regnum dicitur [23] : *Locutus est Abner ad Asahel dicens : recede et noli me persequi, ne compellar te confodere in terram* [24]. *Qui contempsit audire et noluit declinare. Percussit ergo eum Abner aversa hasta in inguine et transfodit eum et mortuus est* [25]. *Cujus enim Asahel typum tenuit, nisi eorum quos*

21. *II Reg.*, IV, 5.
22. *Ibid.*, IV, 5-6.
23. Déjà à partir d'ici Hugues de Fouilloi suit le texte de Grégoire le Grand, *Pastorale*, livre 3, chapitre XVII (P. L., 77, col. 77), plutôt que celui de l'Écriture.
24. *II Reg.*, II, 22.
25. *Ibid.*, II, 23.

vehementer arripiens furor inpreceps ducit ? Qui in eodem furoris impetu tanto caute declinandi sunt, quanto et insane rapiuntur. Unde et Abner, qui sermone nostro patris lucerna dicitur, fugit, quia doctorum lingua quae supernum dei lumen indicat, cum per abruta furoris mentem cuiuspiam ferri conspicit, cunque contra irascentem dissimulat verborum iacula reddere, quasi persequentem non vult ferire. Sed cum iracundi nulla consideratione se mitigant, quasi Asahel persequi et insanire non cessant, necesse est ut hi qui furentes reprimere conantur nequaquam se in furore erigant, sed quicquid est tranquillitatis ostendant, quedam vero subtiliter proferant in quibus ex obliquo furentis animum pungant. Unde et Abner cum contra persequentem substitit; non eum recta sed aversa hasta transforavit. Ex mucrone quippe percutere, est impetu aperte increpationis obviare. Aversa vero hasta percutere, est furentem tranquille ex quibusdam tangere, et quasi percendo superare. Asahel autem protinus occumbit, quia commotae mentes dum et parci sibi sentiunt, et tamen responsorum ratione in intimis sub tranquillitate tanguntur, ab eo quod se erexerant statim cadunt. Qui ergo a furoris sui impetu sub levitatis percussione resiliunt, quasi sine ferro moriuntur. Fugienda est ergo luxuria. Cavenda est persequentis ira. Locus autem inguinis est letalis. Percutitur autem in inguine, qui reprehenditur de illicita carnis delectatione.

Inserere etiam volumus huic operi exemplum quoddam unde quam plurimi possunt (a)edoceri. Sicut quorumdam relatione didici, inter quemdam presbiterum et eius episcopum de quadam parrochiali aecclesia agitabatur querela. Qui cum Romam pervenissent, et in presentia domini pape sicut mos est sacerdos et episcopus starent, sacerdos causam iniit et episcopum suum multis et diversis querelis pro aecclesia sua vexare coepit. Cui episcopus ait : Tace, noli me persequi. IIIe autem magis ac magis clamare coepit. Episcopus iterum dixit : Tace, iam enim percutiam te in inguine, filius quippe sacerdotis es. At ille obmutuit, quia querelae suae finem imminere novit. Quasi ergo percussus in inguine moritur, qui meruit ne in negotio suo ulterius audiretur. Videbatur enim astantibus esse iustum, ut qui de illicita sacerdotis commixtione descenderat, in aecclesia parrochialem locum non obtineret nisi forte pius monachus

vel canonicus regularis fieret, vel per dispensationem aliquam divinum officium celebrare posset. Episcopus vero laudari meruit qui tam cita et tam subtili invectione adversarium suum percussum in inguine deiecit.

[4]. — Sed quoniam excursum fecimus, non est incongruum si ad premissi operis materiam redeamus. *Titire, dum redeo, brevis est via, pasce capellas* [26]. Titirus, ut dicitur, capellas pascebat sed forsitan Licidas oves habebat. Et ideo greges in unum compulerant, ut de his quae sunt necessaria pecoribus forte querant. Unde in eodem libro legitur [27] : *Forte sub arguta consederat ilice Daphnis / Compulerantque greges Coridon et Tyrsis in unum, / Tyrsis oves, Coridon distentas lacte capellas.* Habet capellas Coridon et Tyrsis oves. Habent prelati iustos, habent et penitentes. Sed hoc valde bonum si congregentur in unum, ut sit illis cor unum et anima una in deo, nec dicant aliquid proprium sed sint illis omnia communia, ut in unum conveniant et idem dicant, nec sint in eis scismata, ut conveniant in bonum pacis, et fugiant malum discordiae et nervum contradictionis. Identitas siquidem ordinis, servat unitatem congregationis. *Compulerant* enim *greges Coridon et Tyrsis in unum.* Quidam enim claustrales in unum sponte conveniunt, quosdam vero ut in unum conveniant magistri virga compellunt. Hi enim conveniunt sola ammonitione, isti vero compellente magistri coactione. *Tyrsis oves, Coridon distentas lacte capellas.* Capelle sunt noviter conversi fratres, toto mentis affectu penitentes. Quasi capelle lacte distentae quia habundant mundicia carnis et cordis intima castitate. Contingit enim quandoque ut noviter conversi magis sint fervidi quam hi qui a pueritia sunt in monasteriis enutriti. Valde enim de transactis penitent et ideo maiorem copiam lactis, idest maiorem habundantiam mundiciae, distenti, idest afflicti, prebent. Habeat igitur oves Licidas, habeat et Titirus capellas.

Est autem in gregibus ovium diversitas sexuum et etatum. Sunt enim ibi arietes, sunt ibi oves, sunt etiam ibi lactentes agni. Natura siquidem arietis talis esse dicitur ut si aliquem

26. VERG., *Ecl.*, IX, 32.
27. *Ibid.*, VII, 1-3.

percutere velit retro gradiatur et cum longius recedit gravius ferit. Dum vero retro graditur, semper quem ferire desiderat intuetur, nec oculos avertit donec fugientem feriat, vel stantem deiciat si resistit. Aries est dux gregis et prior per similitudinem dux congregationis, qui ab irato discipulo per patientiam retro graditur, et tamen eum diligenter intuetur, et cum ad eum ut per correctionem feriat accedit, quia ei per iram non obviaverat, citius deicit. Sed ut ait Columella [28] : Est alia arietis natura qui, licet aries albi velleris fecerit, tamen si agnum ex ove candida genuerit, si idem aries nigrum palatum habuerit, agnum nigri velleris sine dubio gignit. Tales sunt quidam prelati, quamvis sint habitu religionis induti, qui quasi palatum nigrum habent, quia subiectos prava loquendo docent. Et sic generant agnos nigri velleris, quia subiectos aliis apparere faciunt sub opinione perversae operationis. Dicitur etiam a phisicis natura arietis esse talis, ut ab equinoctio autumnali usque ad vernale aequinoctium iaceat super latus sinistrum, ab aequinoctio vero vernali usque ad autumnale iaceat super latus dextrum. Similiter arie(te)s, id est spiritalis magister, post tempestates hyemis, idest post tempus temptationis, redit ad novitatem veris et tunc temporis intrat sol signum arietis. Tunc enim sol intrat arietem, quando sol iusticiae radio contemplationis mentem replet magistri spiritalis. Sunt etiam inter ovium greges quidam castrati arietes, qui non castrantur incisione ferri sed amore dei. Hi sunt inter arietes qui ad comedendum saniores habent carnes, quia per exemplum mundiciae prebent aliis cibum sanioris diete. Oves sunt simpliciores fratres, quorum lacte refecimur et lana vestimur. Lac aliquando habetur in ubere, aliquando in vase, aliquando in ore. Lac in ubere, mundicia in carne ; lac in vase, mundicia in mente ; lac in ore, mundicia in sermone. *Ex habundantia enim cordis os loquitur* [29]. Cavendum est tamen ne ab ubere eliciatur sanguis cum lacte, qui enim vehementer ubera premit, sanguinem elicit. Sanguinem elicit, qui ultra modum carnem affligit. Lac vero abstractum de ubere ponitur in mundo

28. *Lucius Iunius Moderatus Columella,* qui vécut au début de notre ère. Il n'y a pas ici de citation textuelle, cfr son *De re rustica,* livre 7, chapitre III.
29. *Luc.,* VI, 45.

vase. Vas autem mundum est cor contritum et humiliatum. Contritio siquidem humiliati cordis, lavat immundiciam vasis et si sic lac oris porrigitur non est mirum si lactis mundicia caeteris predicetur. Lacte igitur reficimur, lana vestimur. Lana sunt exteriora bona opera quae prelatos et subiectos protegunt, quia eos a frigore temptationis defendunt. Nec tantum lac et lanam oves tribuunt sed etiam agnos idest fructus innocentiae pariunt. Sunt etiam agni iuvenes immaculati, quos prelatorum predicatio gignit et subiectorum diligens custodia mundiciae lacte nutrit.

Habet etiam grex caprarum diversa genera sexuum et etatum. Est enim ibi caper, sunt ibi caprae, sunt etiam ibi capellae et hedi. Sicut superius diximus, caper est diabolus vel quilibet frater superbus vel perversus. Diabolus semper quasi caper in montibus errat, quia illos qui ambulant in magnis et in mirabilibus super se vexare non cessat. Sed alios errare facit, quia quos potest ad devia perversitatis trahit. Ipse vero nec penitebit, nec penitet, sed in desperationis errore manet. Est et alius caper, quilibet videlicet perversus frater, qui aliquando gregem deserit, quia a consortio fratrum quandoque devians recedit, et secum hedos trahit, quia iuniores fratres quacunque potest suasione seducit. Diabolus nunquam rediit ad veniam, sec caper iste cum hedis ad gregem per confessionem quandoque revertitur post culpam. Multi siquidem fratres a claustris aberrantes (a)exeunt, qui per confessionem redeuntes per penitentiam salvi fiunt.

Unde dicitur [30] : *Vir gregis ipse caper deerraverat, atque ego Daphnim | Aspicio. Ille ubi me contra videt : Otius, inquit, | Huc ades, o Melibee, caper tibi salvus et hedi.* Nota pastorum curam, idest prelatorum diligentem custodiam. Daphnis pastor erat caprarum et hedos Melibei forsitan errantes invenerat, et donec Melibeo redderet interim custodiebat, Melibeus autem amissos querebat. Melibeus querit nec invenit, Daphnis non querens invenit. Hoc autem multociens contingit, quod discipulus proprium magistrum errans non audit et tamen aliquis spiritalis pater eum inventum in errore salvum sua exhortatione proprio

30. VERG., *Ecl.*, VII, 7-10.

magistro nuntiat et penitentem reducit. Per capras vero possunt intelligi peccatores adhuc in fetore peccati remanentes, quae ideo fetere solent, quia exemplum peccandi ceteris per opinionem prebent. In altis montibus tamen pastum querunt, quia a summis doctoribus verbum dei multociens audire volunt, et quamvis hoc sepius audiant, tamen quae per os predicantis audiunt non observant. Hoc peccatum maius esse credunt, quia vocem pastoris audiunt et non obsequuntur. Possumus etiam per hedos designare homines petulantes et lascivos. Sed moraliter hedi sunt motus animi per diversa discurrentes et vagi. De quibus in cantico dicitur [31] : *Pasce hedos tuos iuxta tabernacula pastorum.* Hedi igitur sunt sensus animi a secreto cordis egresi, qui ibidem cibo veritatis et sapientiae dulciter solebant pasci. Nunc autem carnis desiderio sunt pascendi et hoc iuxta tabernacula pastorum. Pastores quamvis sint spiritales habent tamen tabernacula sua, idest corpora in quibus deo serviunt, quantum de terra fiunt. Iuxta tabernacula pastorum igitur pascuntur hedi, quia non spiritualia querunt sensus carnales, sed quae placent carneae voluptati.

Congruum videtur nobis ut de his quae dixi in unum pauca colligam et de singulis sub brevitate dicam. Aries quidem est dux gregis, et prior dux congregationis. Aries castratus magister castus. Oves simpliciores fratres. Agni iuvenes immaculati. Caper est diabolus vel quilibet frater perversus. Caprae peccatores fama peccati fetentes. Capellae penitentes cum humilitate. Hedi iuvenes lascivi. Huiusmodi pecudes in unum conveniunt, quando sub suis magistris discipuli ordinate sub disciplina vivunt.

Deuxième partie.

LES PASTEURS DANS LA BIBLE

[5]. — Quoniam de pastorum cura quaedam prediximus, restat ut de eisdem pastoribus ad aedificationem claustralium aliquid breviter subiungamus. In libris siquidem veteris et novi

31. *Cant. cant.*, I, 7.

testamenti quedam de pastoribus legens inveni, quae a sanctis patribus spiritaliter intellecta cognovi. Sed et in libris gentilium ut alios aedificent quedam inveniuntur exempla, mores, et dicta pastorum. De patriarcha Iacob, sicut nosti frater, legitur quod pastor ovium fuisse perhibetur. Sed et filii Iacob patriarchae pastores dicuntur extitisse. Amos propheta pastor armentarius fuit, vellicans sicomoros [32]. De David etiam dicitur cum eligeretur ad regnum [33] : *De post fetantes accepit eum.* Similiter Moyses, dum pasceret oves Iethro soceri sui, minavit eas usque ad interiora deserti [34]. In evangelio [35] etiam de pastoribus dicitur : *Pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis supra gregem suum.* Similiter Virgilius qui doctissimus poetarum fuit in libris suis de pastoribus ad aedificationem eorum qui in lege sua aliis preerant, multa nisi fallor scripsit.

Iacob pastor erat, oves Laban avunculi sui diligenter custodiebat. Habebat in gregibus suis oves rufas, maculosas et varias, albas et nigras. Per rufas oves, intelligi possunt carnaliter viventes. Ille quae sunt maculosi velleris eos designant qui habent in se notam criminis. Per varias, intelligimus animas nunc boni operis nunc perversi varietate distinctas. Sunt etiam oves albae, hi qui carent peccati labe. Oves vero nigras esse dicimus, illos quos urit et denigrat desperationis estus. Qui enim desperat et in desperatione perseverat, nigredinem peccati quasi tincturam portat. Unde Iheremias [36] : *Nunquid avis discolor hereditas mea mihi ? Nunquid avis tincta per totum ?* Avis discolor est aliquando peccans, aliquando penitens peccator. Avis tincta per totum est hic qui nullum penitentiae vel confessioni prebet locum. Nota quod Laban oves rufas, maculosas et varias, Iacob pro mercede concessit, albas et nigras sibi retinuit [37]. Laban dealbatus, Iacob vero luctator interpretatur. Laban qui oves albas et nigras tantum sibi retinet, Xristum designat, qui iustos et reprobos post iudicium ad ovilia sibi

32. Cfr *Am.*, VII, 14.
33. Ps. LXXVI, 70.
34. Cfr *Ex.*, III, 1.
35. *Luc.*, II, 8.
36. XII, 9.
37. Cfr *Gen.*, XXX, 32-35.

singulis convenientia deducit. Tunc enim erunt tantum duo ovilia, paradysus videlicet et infernus. Erunt etiam eis diversa pascua. De iustis enim dicitur [38] : *Saciabor cum apparuerit gloria tua.* De reprobis vero [39] : *Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos.* Erunt igitur post iudicium oves tantum albae, non enim polluentur amplius peccati contagione. Erunt etiam tunc oves nigrae tantum, quia reprobi nunquam carebunt nigredine peccatorum. Per Iacob qui oves rufas, varias et maculosas pro mercede recepit, magistri spiritales intelligi possunt qui in custodiendis subditis in hoc tempore nichil aliud quam mercedem salutis pro labore querunt. Hinc est quod filii Iacob in Sichimis oves pascere consueverant [40], quia spiritales patres pro custodia subditorum laborare non cessant.

Sed et Amos propheta qui pastor armentarius vellicans sicomoros fuisse perhibetur, prelatos significat qui personis sublimibus dominantur. Sunt enim armenta maiora animalia, defensionis cornibus armata. Vellicans sicomoros. Sicomoros vellicat, qui interiorum plantas inutiles a terra cordis eradicat. Sicomorus aequidem est arbor inutilis et designat cogitationes sine fructu quae gignuntur in terra cordis.

Similiter Moyses oves Iethro soceri sui minavit usque ad interiora deserti. Moyses dicitur ex aqua sumptus, qui inventus in flumine a puella diligenter est enutritus. Ex aqua sumitur, qui de lapsu seculi defluentis ne submersus pereat liberatur. Puer a puella nutritur, quando per mundiciam mentis et corporis puritas custoditur. Talis ad interiora deserti tendit, quia gregem simplicium cogitationum ad meditenda coelestia ducit. Quidam autem extra desertum gregem pascere dicitur, qui a mundanis desideriis pro posse satiatur. Quidam vero pascere gregem dicitur in deserto, quotiens aliquis scripturae sacrae lectionibus intentus tenetur in claustro. Claustrum enim intrat, qui mundo renunciat. Ad interiora deserti grex pascendus pervenire nititur, quando mens secreta divini consilii perscrutans sola coelestia contemplatur. Est enim interius desertum, divini consilii secretum.

38. Ps. XVI, 15.
39. Ps. XLVIII, 15.
40. Cfr *Gen.*, XXXIII, 18.

De David etiam dicitur cum eligeretur ad regnum [41] : *De post fetantes accepit eum.* Dum David oves patris pasceret in deserto, eligitur a Samuele oleo perunctus ut in Iherusalem regnet [42]. Qui enim subiectis verbum dei predicat, conveniens esse creditur ut seipsum gubernare sciat. Caveat idem ne audiat : Dicis et non facis. Unde Apostolus [43] : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne cum aliis predicaverim ipse reprobus efficiar.* In regem pastor ungitur, dum per misericordiam magister subditis benignus efficitur. In Iherusalem regnat, dum inter fratres et in seipso concordie pacem servat.

In novo etiam testamento de pastoribus dicitur [44] : *Pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis supra gregem suum.* Pastores spiritales sunt patres. Regio est Iudea, idest confessio. Greges cogitationum vel actuum simplicium sunt diversitates. Obscuritas noctis est periculum temptationis. Vigiliae noctis, circumspectiones sunt solliciti doctoris. Super greges igitur vigilat, qui sensus et motus animi sollerti circumspectione servat. Unde Beda venerabilis presbiter [45] : *Unusquisque nostrum,* inquit, *fratres, qui etiam privatus vivere creditur, pastoris officium tenetur, et spiritalem pascit gregem. Vigiliasque noctis custodit supra illum, si bonorum operum cogitationumque mundarum aggregans multitudinem, haec iusto moderamine gubernare, coelestibus scripturarum pascuis nutrire, et pervigili cura contra immundorum spirituum insidias servare contendit.* Qui tales sunt angelos audiunt, quia preceptis divinis obediunt. Puerum Ihesum querunt et inveniunt, quia ut salvari possint pure vivere contendunt.

Troisième partie.

DIEUX PAÏENS ET SIBYLLES

[6]. — Haec de pastoribus veteris et novi testamenti diximus, ut ad ea quae de pastoribus gentilium dicenda sunt breviter

41. Ps. LXXVI, 70.
42. Cfr *I Reg.*, XVI, 11-13.
43. *I Cor.*, IX, 27.
44. *Luc.*, II, 8.
45. *Homilia in aurora nativitatis Domini* (P. L., 94, col. 57).

transeamus. Habent gentiles deos quos adorant, aras quibus immolant, sacerdotes qui eos legem suam doceant. Habent sollempnitates in quibus deos suos muneribus et hostiis honorent. Habent philosophos et prophetas, qui religionis suae secreta populis manifestant. Illi plures colunt deos, nos unum colimus. Illi plures agnos immolant, nos unum immolamus. Illi sacerdotes habent ut pro eis immolant, nos presbiteros habemus ut missas cantent. Habent illi philosophos et poetas, nos autem habemus doctores, apostolos et prophetas.

Habent igitur gentiles deos et deas. Habent Iovem et Iunonem, Mercurum et Minervam, Neptunum et Plutonem. *Iovem* [46] *et Iunonem a iuvando esse dictos Cicero* [47] *interpretatur, et Iupiter quasi iuvans pater dicitur.* Sed et *Ennius historiam* quae de Iove scripta est interpretatur, *cuius verba haec sunt: Ubi Iupiter Neptuno imperium dat maris, ut insulis omnibus et quae iuxta mare loca essent, omnibus regnaret. Haec sunt ergo quae locuntur poetae, sed obtentu aliquo specieque velata. Potest etiam mons olimpus figuram poetis dedisse, ut Iovem dicerent coeli regnum esse sortitum, quod olimpus ambiguum est et montis et coeli. In olimpo autem Iovem habitasse, docet eadem historia, quae dicit: Ea tempestate Iupiter in monte olimpo magnam partem vitae suae colebat, et eo ad eum in ius veniebant, si quae res in controversia erant. Item, si quis quid novi invenerat, quod ad vitam humanam utile esset, eo veniebat atque Iovi ostendebat. Multa in hunc modum transferunt, ut figuris versicoloribus venustatem ac leporem carminibus suis addant. Hoc errore decepti etiam philosophi, quodque de Iove feruntur minime convenire in deum videbantur. Duos Ioves ferunt, unum naturalem et alterum fabulosum. Viderunt ex parte quod erat verum, eum de quo poetae loquebantur hominem fuisse. In illo autem naturali Iove, vulgari consuetudine religionis induti, erraverunt, quod in deum nomen hominis transtulerunt.* Item *Ennius in sacra historia, descriptis omnibus quae in vita sua gessit, ad ultimum sic ait: Deinde Iupiter postquam quinquies terras circuivit, omnibus amicis atque cognatis suis imperia*

46. Ici commence une longue citation de LACTANCE, *Divinae Institutiones*, livre I, chapitre XI (P. L., 6, col. 176, 175-176, 178) avec diverses omissions et incorrections.

47. *De natura deorum*, I, 25-26.

divisit, reliquitque hominibus leges et mores, multaque alia bona fecit in mortali gloria, memoriaque affectus, sempiterna monimenta suis reliquit. Etate pessumacta in Creta vitam commutavit et ad deos abiit, eumque filii sui decoraverunt, et sepulcrum eius est in Creta. Ecce qualiter Iovem fuisse hominem et in Creta sepulcrum esse narrat Ennius.

[7]. — Nunc autem qualiter deus vocari coeperit, restat ut audiamus. *Historia* [48] quam *sacram vocant, testatur ipsum Iovem postquam rerum potitus sit in tantam venisse insolentiam, ut ipse sibi phanum in multis locis constitueret. Nam cum terras circuiret, in quamcunque regionem venerat, reges principesve populorum hospicio et amicitia sibi copulabat. Et cum inde digrederetur, iubebat sibi phanum creari hospitis sui nomine, quasi ut possit amicitiae ac federis memoria conservari. Sic constituta sunt templa Iovi Atabirio, Iovi Labriando. Atabirius enim et Labriandus hospites eius atque adiutores in bello fuerunt. Item Iovi Labrio, Iovi Molioni, Iovi Cassio et quae sunt in eundem modum. Quod ille astutissime excogitavit, ut et sibi honorem divinum et hospitibus suis perpetuum nomen acquireret cum religione coniunctum. Gaudebant ergo illi, et huic imperio eius libenter obsequebantur, et nominis sui gratia ritus annuos et festa celebrabant. Simile quoddam in Sicilia fecit Eneas, cum conditae urbi Achestae hospitis nomen imposuit, ut eam postmodum letus ac libens Achestes diligeret, augeret, ornaret. Hoc modo religionem cultus sui per orbem terre Iupiter seminavit et exemplum caeteris ad imitandum dedit.* Similiter *Pompilius apud Romanos institutor ineptarum religionum fuit et ante Pompilium Faunus in Latio, qui et Saturno avo nefaria sacra instituit, et Picum patrem inter deos honoravit, et sororem suam Fentam Faunam quam Gabius Bassus Fatuam tradit nominatam, quod mulieribus fata canere consuevisset, ut Faunus viris. Eandem Varro scribit tantae pudiciciae fuisse, ut nemo illam quoad vixerit preter virum suum mas viderit, nec nomen eius audierit. Iccirco illi mulieres in aperto sacrificant et bonam deam nominant. Sacra Liberi patris Orpheus induxit*

48. Ici commence une longue citation de LACTANCE, *Divinae Institutiones*, livre I, chapitre XXII (P. L., 6, col. 248-249, 244-245, 247, 247-248, 249-250), avec diverses omissions et incorrections.

in Greciam, primusque celebravit in monte Boetie Thebis, proximo ubi Liber natus est. Qui cum frequenter cithare cantu personaret, a cithara Citheron appellatus est. Procedamus igitur ulterius, et queramus quis omnino colendorum deorum primus auctor exstiterit. Didimus in libris narrationis pyndaricae ait Meliseum Cretentium regem primum diis sacrificasse, ac ritus novos sacrorum pompasque introduxisse. Huius duas filias fuisse Amatheam et Melissam, quae Iovem puerum caprino lacte ac melle nutrierunt. Unde poetica illa fabula originem sumpsit, apes scilicet advolasse atque os pueri melle complesse. Melissam vero a patre primam sacerdotem matri magne constitutam, unde adhuc eiusdem matris antistites Melisse nuncupantur. Sive igitur a Melisseo, sicut Didimus tradidit, sive ab ipso Iove constat, quando dii coli ceperint, Melisseus eosdem multum antecessit aetate, quippe qui aeducaverat Iovem pro nepote, et ideo fieri potest ut vel ante vel adhuc puero Iove deos colere instituerit.

Nunc[49] *quoniam vanarum superstitionum originem apprehendimus, superest ut etiam tempora colligamus per quae fuerunt illi quorum memoria colitur. Theophilus in libro de temporibus ad Antholicum scripto ait, in historia sua Thallum dicere quod Belus, quem Babilonii et Assirii colunt, antiquior Troiano bello fuisse memoratur annis quadringentis viginti duobus, bellum autem Saturni temporibus fuisse, quod adeo verum est ut ratione ipsa colligi possit. Nam et Agammemnon, qui gessit Troianum bellum, Iovis abnepos fuit, et Achilles Aiaxque pronepotes, et Ulixes eodem gradu proximus. Parentibus itaque illorum, quos nominavi, si congruentes annos dividas, numerus consentiet. Ab excidio autem Troiane urbis colliguntur anni mille quadringenti septuaginta. Ex hac temporum ratione manifestum est, ante non amplius quam mille octingentis annis natum esse Saturnum, qui sator omnium deorum fuit. Non isti ergo glorientur sacrorum vetustate, quorum et origo et ratio et tempora deprehensa sunt.*

[8]. — Dicunt igitur qui historias gentilium scribunt, deos quos colunt homines fuisse terrenos, ex maris et feminae coitu generatos. Dicunt etiam habuisse principium, unde Saturnum

49. Ici commence une longue citation du même ouvrage, livre I, chapitre XXIII (P. L., 6, col. 250-251, 251-252), avec diverses omissions et incorrections.

satorem dicunt esse deorum. Sed et poetae ea quae de diis suis facta vel dicta sunt recitant, et ad laudem eorum suis carminibus scribentes ornant. Hinc est illud quod Iupiter seipsum in gremio Danae in aureo imbre dilapsus infudit, quod Gammedem in aquila rapuit, quod in taurum mutatus Europam transvexit. Quod Iupiter in aureo imbre seipsum infudit, poeticae licentiae figuram gerit. Poetae Iovem appellant aerem, unde eos qui sine tecto sunt sub Iove, idest sub aere, manere dicunt. Unde et Virgilius [50] : *A Iove principium Musae, Iovis omnia plena.* Sicut igitur imber descendit ab aere, sic aureorum munus Danae datum est a Iove. Pulchra similitudo. Est enim imber aureus, auri preciosum munus. Descendens imber ab aere, terram infundit ut fecundam reddat, descendens munus aureum a Iove seducit Danem ut eam precio corrumpat. Unde Lactantius [51] : Iupiter, inquit, *Danem violaturus aureos nummos in sinu eius habundanter effudit. Haec stupri merces fuit. At poete, qui quasi de deo loquebantur, ne auctoritatem credite maiestatis infringerent, finxerunt ipsum in aureo imbre dilapsum, eadem figura qua imbres ferreos dicunt, cum multitudinem telorum sagittarumque describunt.* Sed et Fulgentius Danem dicit corruptam, non pluvia sed pecunia. Gammedem vero Iupiter *in aquila rapuisse dicitur. Poeticus color est,* ut aiunt philosophi, *quia per legionem rapuit cujus insigne aquila fuit.* Similiter *cum in taurum Europam rapuit,* in navi positam quae bovis figuram habebat eam transvexit. Sic ergo *poetae quendam colorem rebus gestis addiderunt, non diis obtrectantes sed ornare cupientes.* Homines igitur, qui deos colunt, *nesciunt quid sit poeticae licentiae modus, quousque progredi fingendo liceat,* cum Lactantius dicat : *Officium poetae in eo esse, ut ea quae gesta sunt, in alias species obliquis figurationibus cum decore aliquo conversa traducat. Nam quod aliud argumentum habet imago Cathamiti et effigies aquilae, cum ante pedes Iovis ponuntur in templis, et cum ipso pariter adorantur, nisi ut nefandi sceleris aut stupri memoriam maneat in eternum ? Non igitur a poetis totum est fictum sed traductum et obliqua signifi-*

50. *Ecl.*, III, 60.

51. Ici commence une longue citation de LACTANCE, *Divinae Institutiones*, livre I, chapitre XI (P. L., 6, col. 170, 171, 172-173, 174, 173-174), avec diverses omissions et incorrections.

catione obscuratum, qua veritas involuta tegeretur. Sicut illud de sortione regnorum. Aiunt enim poetae Iovi coelum obtigisse, Neptuno mare, inferna Plutoni. Verum est enim quod regnum orbis ita partiti sortitique sunt, ut orientis imperium Iovi cederet, Plutoni pars occidentis obtingeret, Neptuno maritima omnia cum insulis obvenirent. Sic etiam Antonio *cui totius ore maritimae potestatem senatus romanus decreverat ut predones persequeretur et mare pacaret,* sicut Neptuno sors dederat.

Sed et Romani non tantum deos sed et deas colebant. *Lupa*[52] *siquidem Romuli nutrix honoribus est affecta divinis, et ferrem si animal ipsum cuius figuram gerit hoc haberet. Sed auctor est huius Carentine esse simulacrum. Fuit enim Faustuli uxor, et propter vulgati corporis vilitatem, lupa inter pastores, idest meretrix nuncupata est. Unde etiam lupanar dicitur. In ea figuranda Romani secuti sunt, apud quos meretrix quedam nomine Leena cum tirannum occidisset, quia nefas erat simulacrum constitui meritricis in templo, animalis effigiem posuerunt, cuius nomen gerebat.* Sed *nec hanc solam Romani meretricem coluntsed Faulam quoque, quam Herculis scortum fuisse Verrius scribit. Flora, cum magnas opes ex arte meritricia quesivisset, populum scripsit heredem, certamque pecuniam reliquit, cuius ex annuo fenore suus natalis dies celebraretur aeditione ludorum quos appellant floralia. Quod quia senatui flagitiosum videbatur, ab ipso nomine argumentum sumi placuit, ut pudende rei quedam dignitas adderetur. Deam finxerunt esse, quae floribus presit, eamque oportere placari ut fruges cum arboribus et vitibus bene prospereque florescerent. Honeste quidem ista dicuntur, sed inhoneste turpiterque creduntur. Nec debent, cum veritas queritur, huiusmodi nos velamenta decipere. Celebrantur ergo ludi illi convenienter memoriae meretricis cum omni lascivia. Nam preter verborum lasciviam quibus obscenitas omnis effunditur,* sequuntur quaedam de quibus pudor esset omnibus si dicerentur. Satis ut opinor de falsis diis gentilium sapienti diximus, nunc autem consequens est ut de uno et vero deo omnium rerum creatore aliquid subiungamus.

52. Ici commence une longue citation du même ouvrage, livre I, chapitre XX (P. L., 6, col. 216-218, 218-219, 219-220), avec diverses omissions et incorrections.

[9]. — Habent enim xristiani doctores, prophetas et apostolos, qui eis unum deum in quem credere debent predicant. Habent etiam gentiles divinos et sibillas, qui de uno et vero deo in quem credimus multa suis testimoniis affirmant. Ut ergo gentiles suorum deorum testimoniis xristiana veritas convincere valeat, *Apollo* [53] *quem pre caeteris divinum atque fatidicum estimant* in medium veniat et quid de uno et vero deo affirmet dicat. Ipse enim Apollo *cuidam querenti quis esset omnino deus, respondit: Ex se ortus, a nullo doctus, sine matre, immutabilis. Nunquid haec de Iove possunt dici qui et patrem et matrem* et filios habuit et sic ex maris et feminae coitu generatus fuit. *Credant* ergo *Apollini suo*, qui ea quae dixit non de Iove vera sunt, sed de vero deo. Sed et *sibilla* [54] *Erithrea* de deo *dicit: Non potest ex viri femoribus et matrice deus formatus esse.*

Varro [55] *quo nemo unquam doctior, nec apud Grecos quidem, in libris rerum divinarum quos ad Gaium Cesarem pontificem maximum scripsit, cum de quindecim viris loqueretur, sibillinos libros ait non fuisse unius sibille sed appelari uno nomine sibillinos, quod omnes vates sibillae sint a veteribus nuncupatae, vel ab unius Delfidis nomine, vel a consiliis deorum enuntiandis. Ceterum sibillas decem numero fuisse, easque omnes enumeraverit sub auctoribus qui de singulis scriptitaverint. Primam fuisse de Persis, cuius mentionem fecerit Nicanor, qui res gestas Alexandri Machedonis scripsit. Secundam Libissam, cuius meminerit Euripides in Lamie prologo. Terciam Delphidam, de qua loquitur Crisippus in colibro quem de divinatione composuit. Quartam Cimmeriam in Italia, quam Nevius in libris belli punici, Piso in annalibus nominat. Quintam Erithream quam Appollodorus Erithreus affirmat suam fuisse civem, eamque Grais Ilium petentibus vaticinatam et perituram esse Troiam. Sextam Samiam, de qua scribit Erathostenes, in antiquis annalibus Samiorum reperisse se scriptum. Septimam Cumanam, nomina Almatheam, quae ab aliis Erofile vel Demofile nominatur, eamque novem*

53. Ici commence une citation assez libre du même ouvrage, livre I, chapitre VII (P. L., 6, col. 148).

54. Citation empruntée au même ouvrage, livre I, chapitre VIII (P. L., 6, col. 154).

55. Ici commence une longue citation du même ouvrage, livre I, chapitre VI (P. L., 6, col. 140-141, 141-148), avec diverses omissions et incorrections.

libros attulisse ad regem Tarquinium Priscum, ac pro his trecentos philippeos postulasse, regemque aspernatum precii magnitudine, derisisse mulieris insaniam, et illam in conspectu regis tres combussisse, ac pro reliquis idem precium poposcisse, Tarquinium mulierem insanire putavisse, quae denuo tribus aliis exustis, cum in eodem precio perseveraret, motum esse regem ac residuos trecentis aureis emisse. Quorum postea numerus sit auctus capitolio refecto, quod ex omnibus civitatibus et Italicis et Grecis precipueque Erithreis coacti allatique sunt Romani, cuiuscunque sibillae nomine fuerunt. Octavam Hellespontiam in agro Troiano natam, vico Marmesso, citra oppidum Gergithium, quam scribit Heraclides Ponticus Salonis et Cirii fuisse temporis. Nonam Frigiam, quae vaticinata sit Ancyre. Decimam Tyburtem nomine Alburieam, quae Tyburti colitur ut dea iuxta ripas amnis Anienis, cuius in gurgite simulacrum eius inventum esse dicitur, tenens in manu librum.

Harum omnium sibillarum carmina et feruntur et habentur, preterquam Cumeae cuius libri a Romanis occuluntur, nec eos ab ullo nisi a quindecim viris inspici fas habent. Et sunt singularum singuli libri, qui, quia sibillae nomin(a)e inscribuntur, uniius esse creduntur, suntque confusi nec discerni ac suum cuique assignare potest nisi Erithreae quae et nomen suum verum carmini inseruit, et Erithream se nominari prelocuta est, cum esset orta Babilone. Sed et nos confuse sibillam dicemus, sicubi testimoniis earum fuerit abutendum. Omnes igitur haee sibillae unum deum predicant, maxime tamen Erithrea. quae celebrior inter ceteras ac nobilior habetur. Siquidem Fenestella diligentissimus scriptor de quindecim viris dicens, ait, restituto capitolio retulisse ad senatum Gaium Curionem consulem ut legati Erithreas mitterentur, qui carmina sibillae conquisita Romam deportarent. Itaque missos esse P. Gabinum, M. Otacilium, L. Varlerium, qui descriptos a privatis versus circa mille Romam deportaverunt. In his ergo versibus quos legati Roman attulerunt, de uno deo haec sunt testimonia: Unus deus qui solus super magnitudinem innatus. Hunc esse solum summum deum, qui coelum fecerit luminibusque distinxerit. Sed deus unus solus, eminentissimus, qui fecit | Coelum atque solem et sidera atque lunam | frugiferamque terram, aquas fluentes ponti. Qui quoniam solus sit ita aedificator mundi atque

artifex rerum, vel quibus constat, vel quae in eo sunt, solum coli oportere testatur: Ipsum qui solus est colite principem creatorum mundi, | Qui solus in secula et a seculo permanet. Item alia sibilla, quecumque est, cum perferre se ad homines vocem dei diceret, sic ait: Solus enim deus sum et non est deus alter.

[10]. — Deus autem pater deum filium genuit. De quo *Trimegistus*[56] *in libro qui sermo perfectus inscribitur loquitur, vocans eum dominum et factorem omnium, et quasi secundum deum.* Trimegistus siquidem quasi ter maximus a quibusdam vocatur, forsitan quia de trinitate pre ceteris tam philosophis quam poetis aptius dixisse perhibetur. Ipse enim trimegistus hisdem nominibus quibus et nos deum vocamus, deum videlicet patrem omnipotentem, multis locis appellavit. Sed et *sibilla Erithrea in principio carminis sui quod de summo deo exorsa est, filium dei ducem et imperatorem omnium, his verbis predicat: Omnium inventorem conditoremque, qui dulcem spem omnibus | Disposuit et ducem deum omnium fecit. Et rursus in fine: Sed quem deus dedit omnibus honorare. Et alia sibilla precepit hunc oportere cognosci dicens: Ipsum tuum scito deum, qui est filius dei.* Ipse enim est verus deus, de deo vero genitus, non factus, sed ineffabili genitura. Ipse est etiam dei sapientia. *Iccirco autem illum Trimegistus creatorem dei, sibilla consiliarium appellat, quod tanta sapientia et virtute instructus sit a deo patre, ut consilio eius usus sit in fabricatione mundi.* Sed et Herimes de dei filio dicit[57]: *Est enim filius dei, secretus quidam sermo sapientiae, de solo domino omnium et presciente omnia deo, quem dicere supra hominem est.* De quo etiam psalmus[58]: *Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi.* Et Iohannes[59]: *In principio erat verbum, et verbum erat apud deum, et deus erat verbum. Sed*[60] *nec etiam philosophi*

56. Ici commencent des citations du même ouvrage, livre 4, chapitre VI (P. L., 6, col. 461, 462, 463), avec diverses omissions et incorrections.

57. Traduction d'une citation d'Hermès Trismégiste faite par LACTANCE, *Divinae Institutiones*, livre 4, chapitre VII (P. L., 6, col. 464).

58. XLIV, 1 ; citation faite par le même ouvrage, livre 4, chapitre VIII (P. L., 6, col. 468).

59. I, 1 ; citation faite par le même ouvrage, livre 4, chapitre VIII (P. L., 6, col. 469).

60. Ici commence une citation du même ouvrage, livre 4, chapitre IX (P. L., 6, col. 469).

hunc sermonem divinum ignoraverunt. Siquidem Zenon philosophus rerum naturae dispositorem atque opificem universitatis predicat.

Hunc *dei*[61] *filium appropinquante seculi termino descendere in terram ut doceret iusticiam. Verumtamen non in virtute angeli aut pietate coelesti, sed in figura hominis et conditione mortali* conceptum de spiritu sancto, natum de Maria virgine credimus, *et cum magisterio functus fuisset mortemque susciperet, ut et ea quoque per virtutem domita resurgeret, et homini, quem induerat, quem gerebat, et specie vincendae mortis efferret, et ad premia immortalitatis premitteret.* Haec *omnia in Xristo esse completa* novimus, et tam scripturarum auctoritate quam fide firmiter tenemus. De eodem dei filio[62] *Iheremias*[63] *dicit: Et homo est, et quis cognovit eum ? Item Ysaias*[64] : *Et mittet eis deus hominem qui salvabit eos, iudicans sanabit eos. Sed et Moyses in Numeris*[65] *ita loquitur: Orietur stella ex Iacob, et exurget homo de Israel. Preterea Milesius Apollo* qui inter deos gentilium caeleberrimus habebatur, *cum quereretur ab eo utrumne deus an homo fuerit, hoc modo respondit: Mortali erat corpore, sapiens signis operum atque monstris, / Sub iudicibus caldeis comprehensus, / Amarum finem complevit.* Sed et idem *Apollo*[66] *virtutes eius portentificas appellabat, quia quocunque iter faciebat, egros ac debiles et omni morborum genere laborantes uno verbo unoque momento reddebat incolumes. Et haec omnia non manibus aut aliqua medela, sed verbo aut iussione faciebat, sicut una sibillis predixerat: Omnia verbo agens, omnemque infirmitatem curans.* Item *sibilla* de operibus filii dei diu ante *cecinerat: Et de panibus quinque et duobus piscibus marinis / Quinque milia hominum in heremo saciavit.* Et iterum *sibilla* quaecumque sit illa : *Ut nos* ait, *compescat, sternet insanum mare, / Pedibus pacis fide calcantum.* Sed et alia

61. Ici commence une citation du même ouvrage, livre 4, chapitre X (P. L., 6, col. 470).

62. Ici commencent diverses citations empruntées au même ouvrage, livre 4, chapitre XIII (P. L., 6, col. 484-485).

63. XVII, 9.

64. XIX, 20.

65. XXIV, 17.

66. Ici commencent diverses citations empruntées à LACTANCE, *Divinae Institutiones* livre 4, chapitre XV (P. L., 6, col. 491, 492, 493, 494).

sibilla[67] *de filio* dicit : *Cum hec omnia fuerint perfecta quae dixi, / In ipsum omnis lex resolvetur. Denique*[68] *Erithrea sibilla fore ait ut diceretur insana et mendax: Dicent,* inquit, *sibillam / insanam, mendacem. Cum vero fuerint omnia. / Tunc demum reminiscentur mei et nullus postea / Insanam me dicet, sed dei magni propheta.*

Possemus de responsis deorum et testimoniis sibillarum ad confirmandam unius dei fidem multa in unum colligere, sed vitantes superfluitatem, delicatum lectorem verbis superfluis nolumus onerare.

Quatrième partie.

LES PASTEURS PAÏENS

[11]. — Et quia digressionem fecimus, revertamur ad ea quae de pastoribus gentilium dicturi sumus. Loquitur Virgilius multis modis de pastoribus. Inducit quendam pastorem patriam fugientem, inducit et alium in patria sub ocio quiescentem, Titirum videlicet et Melibeum. Ait enim Melibeus ad Titirum[69] : *Nos patriae fines et dulcia linquimus arva, / Nos patriam fugimus; tu, Titire, lentus in umbra / Formosam resonare doces Amarillida silvas.* Sunt quidam qui domum propriam et cognationem suam fugunt, et tamen in eadem patria alicubi manere possunt. Sed quia iste intra fines provintiae nequaquam manere valet, moleste conqueritur et vehementius dolet. *Et dulcia linquimus arva.* Unde illud[70] : *Nescio qua natale solum dulcedine cunctos, / Ducit et immemores non sinit esse sui.* Sunt etiam quidam pastores, qui in nutriendis animalibus et in excolendis agris omnino student, quibus exteriora negotia placent, qui in acquirendis terrenis rebus seipsos exercent, et si amiserint ea plus iusto dolent. Inter carnales amicos manere desiderant, et hoc super omnia dulcius esse putant. Hi sunt qui dicunt :

67. Citation empruntée au même ouvrage, livre 4, chapitre XVII (P. L., 6, col. 499).

68. Citation empruntée au même ouvrage, livre 4, chapitre XV (P. L., 6, col. 495).

69. Verg., *Ecl.*, I, 3-5.

70. Ovid., *Pont.*, I, III, 35-36.

Nos patriae fines et dulcia linquimus arva. Hi sunt qui in nocte Liam suscipiunt et pulchritudinem Rachelis non attendunt. Hi sunt qui cum Martha laborant et quos exteriora negotia turbant, qui cum Maria verba domini non auscultant, nec secus pedes eius orationi vacant. Sunt et alii pastores qui sub silentio patientiae sua possident, qui sub umbra divinae protectionis securi manent, qui in corde suo quietem perfectae macis habent, qui seculares facere bona docent. De quibus dicitur : *Tu, Titire, lentus in umbra | Formosam resonare doces Amarillida silvas.* Amarillis est vita contemplantis, pulchritudo Amarillidis est mundicia contemplationis. Amarillidem silve resonant, dum seculares et inculti homines vitam contemplationis laudant. Inter silvas Amarillis resonat, dum quilibet pastor spiritalis secularibus et perversis opera contemplationis narrat. Qui haec agunt per exemplum proximo per dilectionem dei soli deo vivunt, et quod benefaciunt non suis meritis sed soli deo ascribunt.

Unde sequitur [71] : *O Melibee, deus nobis haec otia fecit | Namque erit ille mihi semper deus, illius aram | Sepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.* Non dixit hoc fecerunt dii, sed deus. Unum deum predicat, qui haec eum fecisse singulariter narrat. Ovilia pecudum sunt diversitates credentium. Agnus est Xristus. Agnum igitur non agnos immolant, qui passionem Xristi cotidie in ministerio altaris veraciter representant. Hoc ministerium altaris Virgilius de uno deo aperte loquitur, unde forsitan doctissimus poetarum appellatur. Sunt enim quidam poetae docti, qui de diversis rebus fabulas fingunt, quidam vero doctiores, qui quaedam quae vera sunt obliquis figurationibus poeticae tegunt. Virgilius vero doctissimus poetarum esse dicitur, qui de deo vero et uno hec et alia multa ut quidam putant dixisse videtur. Melibeus patriam fugit, sed adhuc secum capellas ducit. Est autem capella humilis peccati memoria quae ex precedenti usu adhuc redolet, sed ex humilitate cui iungitur aut nichil aut parum fetet. Unde sequitur [72] : *En, ipse capellas | Protinus eger ago; hanc etiam vix, Titire, duco, | Hic inter densas corilos modo namque gemellos.* Spem gregis parere dicitur

71. *Ibid.*, I, 6-8.
72. *Ibid.*, I, 12-14.

quotiens in partu geminorum marem feminam comitatur. Dum enim peccator timens penitet et non desperat, tunc virtutum gregem afuturum sperat. Et qui prius timebat post diligit, quia dilectionis affectus foras timorem mittit. Unde in sequenti a Titiro dicitur [73] : *Ante leves ergo pascentur in ethere cervi | Et freta destituent nudos in litore pisces, | Ante, pererratis amborum finibus exul | Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tygrim, | Quam nostro illius labatur pectore vultus.* Haec de dilectione quam spiritales patres habent cum deo possunt intelligi, quorum memoria nunquam recedit a caritate dei. *Caritas enim omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, caritas nunquam excidit* [74]. Qui autem caritatem habet, opera caritatis exhibet.

Hinc est etiam quod Melibeo fugienti patriam, cum nox ingrueret, Titirus hospitalitatis mensam cogendo prebet dicens [75]. *Hic tamen hac mecum poteris requiescere nocte | Fronde super viridi, sunt nobis mitia poma, | Castaneae molles et pressi copia lactis. | Et iam summa procul villarum culmina fumant, | Majoresque cadunt summis de montibus umbre.* Mens sapientis, ut ait Ambrosius [76], hospitalis debet esse. Qui enim viri religiosi subintrat hospicium et securus quiescit, et reficitur multitudîne ferculorum. Audis hospitis benivolentiam, fugientem secum manere cogit dicens : Quamvis transire desideres, *hic tamen hac mecum poteris requiescere nocte.* Lectum in quo quiescat predicit : *Fronde super viridi.* Cibum determinat dicens : *Sunt nobis mitia poma, | Castaneae molles et pressi copia lactis.* Horam prandii presentem : *Et iam summa procul villarum culmina fumant.* Non dicit prope, sed procul. Si enim prope dixisset, videretur quod eum ab eo discessisse vellet. Noctem propinquam predicat, ne hospes discedat. Unde subinfertur : *Majoresque cadunt summis de montibus umbre.* Unbrae corporum in meridie sunt breves, citra nonam longiores, in vespere maiores. Quanto magis ergo sol ad occasum tendit, tanto magis corporum unbras longiores reddit. Ecce qualiter haec omnia concordant

73. *Ibid.*, I, 60-64.
74. *I Cor.*, XIII, 4, 7-8.
75. VERG., *Ecl.*, I, 80-84.
76. Cfr *De Abraham*, livre 2, chapitre XI (P. L., 14, col. 500).

et hospitis affectum perlaudant. Haec autem quae ad litteram diximus, forsitan non erit inutile si eadem ad aedificationem claustralium moraliter exponamus. Ait enim : *Hic tamen hac mecum poteris requiescere nocte.* Presentia noctis est suggestio temptationis, hospitium Tytiri consilium sapientis viri. Collectio frondium, collatio sermonum. Ex quibus lectus componitur, quia in sermone bono sapientis viri fratri temptato quies commodatur. Poma mitia sunt antiquorum patrum exempla matura. Castaneae vero quae exterius hirsute asperitatem monstrant, parsimoniam cibi notant. Quae dicuntur fuisse molles, quia per compassionem molliunt videntium mentes. *Et pressi copia lactis.* Copia lactis est habundantia munditiae in mentibus que ad purgationem multis adversitatibus pressa tribulantur. Haec omnia conveniunt prelatis, quotiens in unum conveniunt ut subditis prebeant exemplum munditiae et sobrietatis. Et hoc quod de predictis duobus pastoribus diximus ad presens nobis sufficiat, donec aliquis de his subtiliora dicat.

[12]. — Sed etiam de quibusdam aliis pastoribus poeta loquitur, qui de diversis rebus inter se litigare videntur. Ait enim Menalcas ad Dametam [77] : *Dic mihi Dameta, cuium pecus ? an Melibei ?* Cui Dameta : *Non, immo Egonis, nuper mihi tradidit Egon.* Cui Menalcas : *Infelix o semper, oves, pecus. Ipse Neeram | Dum fovet, ac ne me sibi preferat ille, veretur, | Hic alienus ovis custos bis mulget in hora, | Et sucus pecori, et lac subducitur agnis.* Ecce qualiter Menalcas Dametam de furto redarguit, ecce qualiter Egonem pro amore libidinosae mulieris ne se preferat reprehendit. Dametam furem fuisse approbat, eo quod in hora bis pecus mulgeat, quod sucum, idest vires, pecori subtrahat et agnis lac subducat. Quod enim subducitur, furto tollitur. Possunt etiam haec aliter intelligi ut quibusdam pastoribus aecclesie possint assignari. Sunt enim quidam prelati qui seipsos fratrum gregi subtrahunt et cure seculari quasi Neere sepius incombunt, et dum hoc agunt in lapsu carnis quandoque cadunt. Et dum se a fratribus absentant, videtur eis ut aliquem de fratribus conventibus preponant. Qui quasi Dameta bis pecus in hora mulget, quia fratribus subtrahit quod eis ministrare debet. *Et* sic *sucus pecori, et lac subducitur*

77. VERG., *Ecl.*, III, 1-6.

agnis. Sucus pecori subtrahitur, dum discretis fratribus potestas aufertur. Sucus subtrahitur peccori, dum in aecclesia sua consilii locum habere non valent etiam discreti. Pecus ungulam dividit et ruminat, et discreti fratres consilium si ei credatur in multis quandoque iuvat. *Et lac subducitur agnis*. Lac agnis subducitur dum per exemplum Egonis et Neere simplicibus fratribus munditiae virtus aufertur.

Audiens Dameta quod eum Menalcas de furto redarguit et Egonem pro amore libidinose mulieris reprehendit, respondet dicens [78] : *Parcius ista viris tamen obicienda memento. / Novimus et qui te, transversa tuentibus hyrcis, / Et quo, sed faciles nimphe risere, sacello*. Vir aliquando diversis modis accipitur, ut per virum fortis quilibet intelligatur. Potest etiam sic intelligi, ut per virum accipiatur discretio sexus masculini. Solet ergo viris, idest fortibus, obici opus rapinae vel furti. Solet etiam viris, idest masculis, amor obici mulieris. Sed quia hec non videntur hominibus esse contra naturam, leviorem putant huius criminis esse culpam. Unde sequitur : *Novimus et qui te*. Non ego solus, sed etiam populus. Te enim novimus quae a viris inhonesta sunt passum, et ut te gravius peccasse cognoscas, attende locum. Peccasti enim in sacello, idest in sacro loco.

Explicit de pastoribus et ovibus.

Anvers Carlo DE CLERCQ.

78. *Ibid.*, III, 7-9.